Le Monde
MARDI 17 AVRIL 2018

PRÉCIEUX RECYCLAGES

Réutiliser de l'or, du diamant ou de l'émeraude pour fabriquer des bijoux raffinés : une démarche créative et durable revendiquée par la nouvelle garde des joailliers

Torque d'or indien du début du XXe siècle, agrémenté d'une perle en agate, Maison Auclert. MAISON AUCLERT

Bracelet Elie Top : fragment de manchette Belperron – calcédoine blonde, perles –, or blanc, argent patiné, diamants. ELIE TOP

Pendentif en os de dinosaure, or recyclé 18 carats et diamants. MONIQUE PÉAN

JOAILLERIE

Des diamants et des rubis enlevés à des boucles d'oreilles des années 1980 et ressertis sur une bague tête de mort par Emma Abrahams, créatrice de Heart of Bone, une intaille romaine du IIe siècle reposant sur une bague Maison Auclert, un pendentif en ivoire de morse fossilisé ourlé d'or et de diamants recyclés par Monique Péan, le motif serpent d'une épingle de cravate XIXe devenu celui d'une bague Gaetano Chiavetta... cela n'est pas l'inventaire d'un cabinet de curiosités mais quelques exemples de bijoux modernes.

Ces pièces singulières ont un point commun : tout ou partie des matériaux qui les composent sont « recyclés », issus d'autres époques, d'autres bijoux ou objets. La pratique n'est pas une nouveauté. Depuis toujours, les pierres et parures sont réutilisées pour vivre leur vie à travers les siècles. Les émeraudes du collier de la grande-duchesse de Russie ont ainsi connu un autre destin dans les années 1940 : elles ont été montées en tiare par Cartier pour l'héritière américaine Barbara Hutton. Mais ce qui émerge avec ces pièces étranges, c'est plutôt la rencontre entre une clientèle curieuse et une nouvelle garde de créateurs joailliers, de plus en plus nombreux à développer des styles très particuliers.

« Les femmes qui viennent chez moi ne sont pas très classiques, confirme Elie Top, *elles m'amènent des pièces qu'elles ne portent pas car elles font trop "bourgeoises", elles veulent en faire autre chose, s'amuser. Ce sont des femmes qui ont beaucoup de bijoux et qui les portent, elles me demandent de les dédramatiser. »* Le créateur français a de quoi séduire cette clientèle. Formé à l'école de la chambre syndicale de la couture, il entre chez Yves Saint Laurent où il rencontre Alber Elbaz, qui l'emmènera chez Lanvin pour créer les bijoux de la marque. En parallèle, il lance sa maison de joaillerie en 2015 avec des pièces spectaculaires et originales, mêlant ésotérisme, esprit tribal ou futurisme et illustrant sa grande connaissance de l'histoire du bijou.

Des bagues-portraits

« Les matières traditionnelles de la joaillerie du XXe siècle m'ennuient, avoue le créateur Marc Auclert, *je les trouve redondantes et quelquefois clinquantes, et puis j'adore les couleurs et les patines qu'offrent les matières anciennes : de l'or vieux de 2 000 ans ou une calcédoine bleue néolithique a une lumière et un reflet incomparables. »* Maison Auclert est le « bébé » de cet iconoclaste amoureux des beaux objets et hyper érudit initié à l'art et à la culture par un grand-père antiquaire. Diplômé en gemmologie après des études à Sciences Po, il a goûté au classicisme joaillier, collaborant notamment pour Chanel, Chaumet ou De Beers. Mais c'est en travaillant à partir de pièces et objets anciens venus de l'Antiquité gréco-romaine, du XIXe siècle, de l'Egypte pharaonique ou de la Renaissance, qu'il a trouvé sa voie.

Dans un tout autre genre, l'Australienne Emma Abrahams est à l'origine artiste peintre. Une première expérience chez un antiquaire et dans son atelier de restauration, d'autres dans la mode et le commerce (elle revend les boutiques de mode qu'elle possède avec son mari en 2008) puis des recherches plastiques la mènent à une formation de bijouterie et à la création de bagues-portraits qui lui ressemblent, rock et glamour. Pour une partie de sa clientèle, anonyme ou plus show-business branchée juste ce qu'il faut (Slash, Dita von Teese, Dave Stewart, Jane Badler, la Diana de la cultissisme série *V*, commanditaire de la bague en rubis et diamants...), elle donne une seconde vie à des pièces et pierres classiques.

C'est chez Bentley & Skinner, temple du bijou ancien et rare de Londres, que l'orfèvre italien Gaetano Chiavetta a, lui, appris les techniques pour réparer et transformer des pièces anciennes, qu'il utilise aujourd'hui dans son atelier personnel. Il façonne ainsi des Memento Mori qui ont l'âme gothique que l'on développe à l'ombre des églises italiennes, illuminée des troubles opulents de la culture victorienne.

Les maillons d'une histoire

Pour sa marque de joaillerie durable et éthique, l'Américaine Monique Péan utilise de l'or et des diamants recyclés, qu'elle mêle à des matériaux rares trouvés dans la nature, comme des os de dinosaures fossilisés. La créatrice fait aussi travailler d'authentiques artisans locaux comme ceux des tribus d'Alaska au lieu de se contenter, comme beaucoup, d'imiter leur art.

Pour ces créateurs, les matières « recyclables » utilisées sont à la fois une bénédiction et un défi. Les chemins pour les trouver ne sont pas aussi balisés que ceux de la joaillerie classique. *« L'histoire de ces matières, les milliers ou les millions d'années nécessaires à leur formation me fascinent et me font vraiment aimer ce que je fais*, explique Monique Péan. *Mais le sourcing de matériaux de grande qualité, le travail de pièces difficiles à tailler et à intégrer dans un bijou représentent d'immenses challenges. »*

Le recyclage de bijoux anciens présente aussi quelques avantages très prosaïques ; il permet aux joailliers de travailler des pierres qu'ils ne pourraient tout simplement pas se payer. Ces designers trouvent également l'occasion d'étendre et de consolider un réseau de clients, de se faire un nom et une place sur le marché. Mais aussi de nourrir leur univers créatif. La transformation d'une broche en manchette-bouclier a ainsi inspiré à Elie Top une collection post-médiévale baptisée « La Dame du lac ».

Cette culture du « recyclage » précieux parle aussi de l'avenir de la joaillerie et de sa dimension humaine. Cette discipline est entièrement tributaire des ressources naturelles en pierres et métaux précieux, non renouvelables et impossibles à fabriquer. Dans ce contexte, même si la démarche de Monique Péan, spécialiste de l'or recyclé, est loin d'être répandue, elle ouvre une voie. *« Il reste assez d'or sur terre pour les cinquante prochaines années de la joaillerie*, explique-t-elle. *Utiliser de l'or recyclé est donc une démarche bien plus durable que d'exploiter de l'or fraîchement sorti des mines qui polluent lourdement, sans compter le lourd tribut social payé par les communautés locales. J'aimerais voir un plus large mouvement dans cette direction dans l'industrie de la joaillerie et je commence à voir des signes très encourageants. »*

> **« LES MATIÈRES DE LA JOAILLERIE DU XXE SIÈCLE M'ENNUIENT, ALORS QU'UN OR VIEUX DE 2 000 ANS A UNE LUMIÈRE ET UN REFLET INCOMPARABLES »**
>
> **MARC AUCLERT**
> créateur de la Maison Auclert

Parce que le bijou reste lié à la transmission, ces pièces sont les maillons d'une histoire qui relie des personnes à travers le temps. *« Les femmes qui m'apportent leurs bijoux ont avec eux un rapport très émotionnel*, confirme Elie Top, *ce sont souvent des bagues qu'elles ont vu portées par leur mère ou leur grand-mère ; elles ne veulent pas que l'objet soit complètement perdu, je m'attache à le garder le plus entier possible dans le design que je leur propose. »* Cette transmission dépasse les cercles familiaux : *« Il y a là une notion de chaîne humaine*, assure Marc Auclert, *j'aime beaucoup cette idée d'un objet qui aurait été porté aux temps anciens, aimé par une succession de femmes et d'hommes pour arriver jusqu'à aujourd'hui et être à nouveau porté. C'est rassurant et poétique. »* ■

CARINE BIZET

Des bijoux signés Picasso, Dali ou Warhol

Pablo Picasso, Fernand Léger, Salvador Dali, Leonor Fini, Marc Quinn, Andy Warhol, Lucio Fontana, Ai Weiwei, Bernard Buffet... La nouvelle exposition du Musée des arts décoratifs (MAD) à Paris rassemble de grandes signatures sur un thème hors champ artistique pur : le bijou. Un regard expert unifie les œuvres présentées, celui de Diane Venet. Cette passionnée a commencé sa collection personnelle quand son mari, l'artiste Bernar Venet, lui a passé au doigt un fil de métal, travaillé comme ses œuvres. Elle réunit depuis des trésors d'artistes dont une partie est présentée au MAD avec des pièces empruntées à d'autres esprits curieux. Ici s'observe en miniature le travail d'auteurs illustres, confrontés à de nouvelles contraintes : matériaux, volumes, relation avec une personne proche ou inconnue qui va porter une œuvre marquante. Broche araignée de Louise Bourgeois, bague à profil d'Hécate de George Braques, bijou de cheveux façon petite cuillère de Dali... L'humain est ici au moins aussi important que l'art et c'est ce qui donne un charme singulier et universel à l'exposition. Il est question de femmes, bien sûr ; collectionneuses, commanditaires, muses et « supports », posture unique car on ne porte pas un Man Ray comme une rivière de diamants. Et puis, en filigrane, se lit le goût pour les souvenirs, qu'on tend à matérialiser par des collections d'objets. Qu'ils soient « d'art » ou non est au fond un détail.

De Calder à Koons, bijoux d'artistes. La collection idéale de Diane Venet ; au Musée des arts décoratifs, jusqu'au 8 juillet, Madparis.fr.

Broche cuillère avec montre-peigne en or et émail, de Salvador Dali (1957), collection Diane Venet. PHILIPPE SERVENT/FUNDACIÓ GALA SALVADOR DALÍ ADAGP